

renaissance des cites d'europe presente

# nuit du patrimoine

[ les grands hommes :  
quand femmes et hommes construisent l'histoire ]

**Saint-Jean-Pied-de-Port**

**18 septembre 2010**



## Editorial 2010

Avec les décennies la notion de patrimoine a gagné les domaines les plus divers, recouvrant aussi bien le bâti, que les savoir-faire, les traditions et les cultures tant il est vrai que le patrimoine pousse partout où la terre est prodigue de sens : patrimoine architectural, naturel, social, historique et tous les autres que chacun peut revendiquer.

Associer patrimoine et « femmes et hommes qui construisent l'histoire » dans le cadre de la nuit du patrimoine qui aura lieu cette année le 18 septembre permet d'illustrer le leitmotiv de Renaissance des Cités d'Europe : la cité est l'expression du génie des hommes.

Les nuits du patrimoine organisées pour ce millésime 2010 reposent sur la mobilisation d'innombrables énergies et compétences multiples qui révèlent à des foules entières intéressées par les lieux où elles habitent que la ville, les quartiers et les villages appartiennent d'abord à leurs citoyens.

Tous ont besoin et envie de mieux connaître les lieux où ils vivent ;

Ainsi, la ville au travers de chaque thème annuel égrène-t-elle ses repères. Les femmes et les hommes qui construisent l'histoire sont là, à portée de regard et d'écoute bien que souvent oubliés ou méconnus.

La nuit du patrimoine est l'occasion de les faire revivre en évoquant leurs actions exemplaires dans le site où le souvenir s'inscrit.

A Soustons est rendu hommage à Henri Canelas premier champion qui a porté haut les couleurs de la course landaise et à l'ancien Président de la République, François Mitterrand au niveau de son mémorial, qui avait fait des Landes sa terre d'élection.

A Saint Jean-Pied-de-Port, l'hommage sera rendu aux personnalités qui ont marqué la vie Saint-Jeannaise

A Saint-Emilion et Saint Macaire évoquent leurs Saints éponymes

A Pons, Arippa d'Aubigné et son œuvre deviennent un des sujets de la nuit.

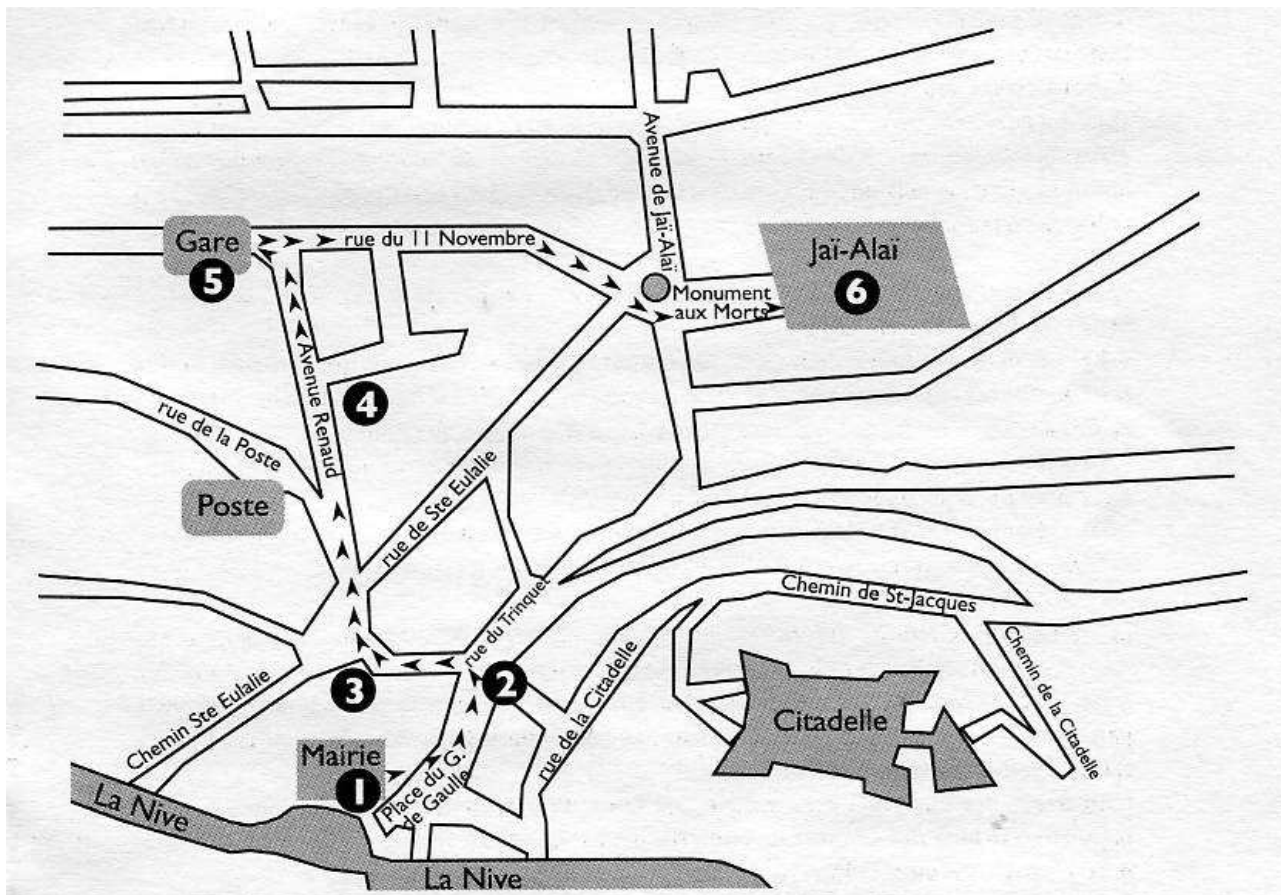
Les nuits du patrimoine sont les retrouvailles des habitants depuis toujours ou de ceux qui viennent de s'installer dans la cité, avec la légende des lieux, les souvenirs de l'histoire, les traces de la mémoire. C'est la mise en scène du dialogue entre les hommes quotidiens et les personnalités exemplaires qui laissent leur empreinte sur la fabrication de la ville.

C'est un rassemblement festif et inspirant.

Anne-Marie CIVILISE  
Présidente de Renaissance des cités d'Europe



## Parcours





## Programme

### 1/ Rendez-vous à 20h30 devant la mairie

Ouverture de la nuit du patrimoine, mot d'accueil de M. Alphonse Idiart, maire de Saint- Jean-Pied-de-Port

### 2/ Porte de France

« Michel Renaud et Charles Floquet : deux illustres Saint-Jeannais »

### 3/ Toki Eder

« Le quartier d'Ugange et sainte Eulalie »

### 4/ Villa Nevada

« Les Basques d'Amérique de retour au Pays »

### 5/ Gare

« L'arrivée du train à Saint-Jean-Pied-de- Port »

### 6/ Jai Alai

« Juan de Huarte et Jean de Mayorga: deux Saint-Jeannais du XVIe siècle»

Projection de cartes postales et photos anciennes représentant des personnalités qui ont marqué la vie associative saint-jeannaise.

L'ensemble des textes a été élaboré par l'association « Les Amis de la Vieille Navarre » et le service Culture et Patrimoine de la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port

Parcours animé par le chœur d'hommes Gogotik, les voix mélodieuses du groupe Kantiruki, les rythmes entraînants de l'école de musique Alaiki, les danses de la compagnie Garaztarrak et les saynètes de la troupe de théâtre Tokia Théâtre.



## Michel Renaud et Charles Floquet : deux illustres Saint-Jeannais

Cette soirée consacrée aux Hommes et aux Femmes qui ont marqué l'Histoire est une formidable occasion pour évoquer la vie et la destinée brillante de deux illustres Saint-Jeannais, aux caractères affirmés, qui ont particulièrement marqué la vie de notre ville et de la France : Michel Renaud et Charles Floquet.

### Charles Floquet (1828-1896) :

Fils de Pierre Floquet et Aurèle Etcheverry, Charles Floquet est né le 5 octobre 1828 à Saint-Jean-Pied-de-Port. Avocat au barreau de Paris et brillant orateur, il s'engage en politique et devient une figure marquante du paysage politique français. Acquis aux idées républicaines, il devient l'un des chefs de file du parti radical.

Sa carrière débute par un mandat d'adjoint au Maire de Paris. Elu député de Paris en 1871, il devient conseiller municipal de Paris en 1872, puis président du Conseil de Paris en 1874. Réélu député en 1876, 1877 et 1881, il devient alors vice-président de la Chambre des députés.

Nommé préfet de la Seine en 1882, il abandonne son mandat de député. Réélu aussitôt à Perpignan, Charles Floquet siège parmi les radicaux. Président de la Chambre en avril 1885, il est réélu à la fin de l'année et conserve son siège aux élections de 1887. Il donne à cette présidence un grand éclat. Il avait l'habitude de ponctuer de ses observations les discours des députés. Il répondait alors à ceux qui l'accusaient de sortir de son rôle présidentiel : « *Si vous avez le droit d'exiger un président impartial, vous n'avez pas celui d'exiger un président muet* ».



Sa carrière connaît un tournant en 1888, à une heure où la République subit les assauts du Boulangisme, coalition regroupant les principaux partis réactionnaires. Suite à la chute du cabinet Tirard, il est chargé de constituer un nouveau ministère. En avril 1888, le nouveau président du Conseil a fort à faire avec le général Boulanger. Il s'oppose à toutes ses propositions. Le 12 juillet 1888, après un vif échange, les deux hommes s'affrontent en duel. Floquet provoque l'étonnement en blessant son adversaire.

Il fait voter de nombreuses lois sociales : l'assistance médicale gratuite, l'organisation des syndicats de communes ou la protection des enfants contre les parents indignes. Il obtient le 13 janvier 1889 le rétablissement du scrutin d'arrondissement, moins favorable à ses adversaires politiques. Mais la Chambre, où les opposants hostiles au révisionnisme regroupés autour des boulangistes et des conservateurs, vote le lendemain l'ajournement de la révision constitutionnelle, et le gouvernement Floquet doit démissionner.

Réélu député de Paris en 1889, il retrouve la présidence de la Chambre à la fin de l'année et la conserve jusqu'en janvier 1893, date à laquelle il démissionne en raison de son implication dans le scandale de Panama. Aux élections législatives d'août-septembre 1893, il est battu à Paris par l'ouvrier socialiste, Pascal Faverot. Il termine sa carrière politique comme sénateur de la Seine, de 1894 à 1896. Il décède le 19 janvier 1896. L'annonce de sa mort inspire à Arthur Ranc, journaliste et essayiste politique, les paroles suivantes : « *Charles Floquet a su ce que c'était que l'ingratitude des partis. Ce citoyen probe, ce vaillant républicain, ne fut pas épargné par la calomnie et la basse injure. Ce fut pour lui une cruelle amertume. Il put voir alors s'étaler dans leur plein de férocité des pharisiens de la vertu et l'hypocrisie des cœurs lâches* ».

## Michel Renaud et Charles Floquet : deux illustres Saint-Jeannais (suite)

### Michel Renaud (1811-1885) :

Michel Renaud est né le 12 avril 1811 de Pierre Renaud et Elisabeth Jourdan Patatin dans la maison Orrandy, aujourd'hui détruite et qui a laissé place au Crédit Agricole. Cette famille de négociant en laine a acquis une certaine aisance. Michel Renaud fait ses études au séminaire de Larressore puis au lycée Henri IV à Paris où il s'imprègne de l'atmosphère enflammée teintée d'opposition libérale des règnes de Charles X et Louis-Philippe.

René Cuzacq décrit Michel Renaud comme un idéaliste qui assure la jonction entre la IIème et IIIème république et également une figure typique et romantique des hommes de 1848.

Un très bel éloge a été prononcé par Louis Barthou le 10 juillet 1910 lors de l'inauguration des monuments dédiés à Charles Floquet et Michel Renaud : *« Il n'est pas dans ce pays traditionnel de la droiture et de la franchise, de nom plus aimé, plus populaire que Michel Renaud. Je ne sais pas de popularité qui soit plus légitime. Quand on pénètre dans l'histoire de cette vie, toute entière consacrée au devoir austère, quand on prend contact avec cette noble physionomie d'honnête homme, on est saisi d'une estime et d'une admiration si profonde, que l'expression réussit mal à les égaler.*

*A ce Basque qui fut un Républicain militant et sincère, les coeurs doivent un hommage que les mots sont impuissants à traduire. Une ville peut être fière qui a vu naître, agir, mourir un citoyen de cette allure, de cette trempe, et elle s'honore en évoquant avec éclat son exemple et son souvenir »*

Michel Renaud est l'un des grands hommes de la République de 1848. Il contribue activement à préparer la Révolution qui emporte en 1848 la monarchie de Louis-Philippe. Elu, il fut envoyé par le département des Basses-Pyrénées siéger à l'Assemblée constituante.

Fervent catholique, il est croyant et pratiquant. Mais la religion et la politique ont chacune leur domaine propre et ne se heurtent pas dans sa conscience.

Aux élections présidentielles du 10 décembre 1848, il soutient la candidature de Ledru-Rollin contre celles de Cavaignac et Louis Napoléon Bonaparte. Saint-Jean-Pied-de-Port fut probablement la seule ville de France où Ledru-Rollin obtient la majorité.

Réélu en 1849, il siège à gauche et vote avec les républicains modérés puis un peu plus radicaux. Il vote contre le rétablissement du cautionnement et la contrainte par corps, contre l'amendement Grévy, contre le droit du travail, contre l'interdiction des clubs, contre la loi restrictive du suffrage universel et pour l'abolition de la peine de mort.

Au lendemain du coup d'état du 2 décembre 1851, Michel Renaud est parmi les plus énergiques qui se rallient autour du comité de résistance formé par Victor Hugo, Camot, Jules Favre... L'Empire assure l'ordre avec les fusillades des boulevards. Michel Renaud est avec 87 députés jetés en prison puis proscrits. Il connaît l'exil tout d'abord en Belgique puis en Angleterre et ensuite en Espagne. De la terre d'Espagne, Michel Renaud avait encore la consolation de pouvoir s'introduire par Valcarlos en se cachant comme un criminel et venir embrasser sa mère sur le pont d'Arnéguy.

De son exil, Michel Renaud reporte toutes ses plus chères pensées sur sa ville natale. La population républicaine et admirative du proscrit en fait le premier élu des conseillers municipaux. Il est amnistié sans condition en 1859. Revenu à Saint-Jean-Pied-de-Port, il se propose de vivre en dehors de la politique.

A la déclaration de la guerre en 1870, il refuse les grades supérieurs et s'engage comme simple soldat. Il fait la campagne de l'Est où vaincu par la maladie il dut entrer à l'hôpital de Besançon. Pour sa convalescence, Larressore où il avait étudié, lui offre l'hospitalité. A la sortie de cette maison, Michel Renaud fût porté sur la liste des républicains modérés et envoyé à la seconde Constituante de 1871 à une majorité considérable.

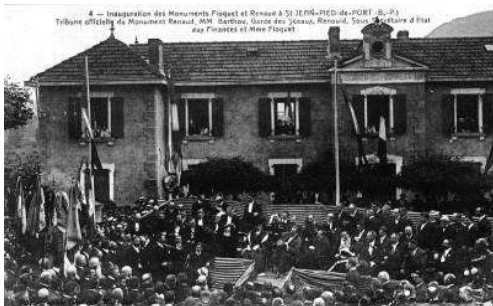
Les élections suivantes de 1876 se déroulent dans un climat très tendu. Michel Renaud est battu. En remerciant ses électeurs, il termine par cette phrase *« on peut nous insulter, nous vaincre mais nous abattre jamais ! »*.

Les élections sénatoriales de 1882 lui donnent une éclatante revanche. Saint-Jean-Pied-de-Port lui conserva toujours une vénération, une adhésion enthousiaste, qui le consolait. Michel Renaud fut l'homme de la République de 1848.

Dans tous les instants, tous les combats, il est resté le Basque de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il s'est oublié pour se dévouer à la petite patrie dont il ne s'est jamais déraciné.

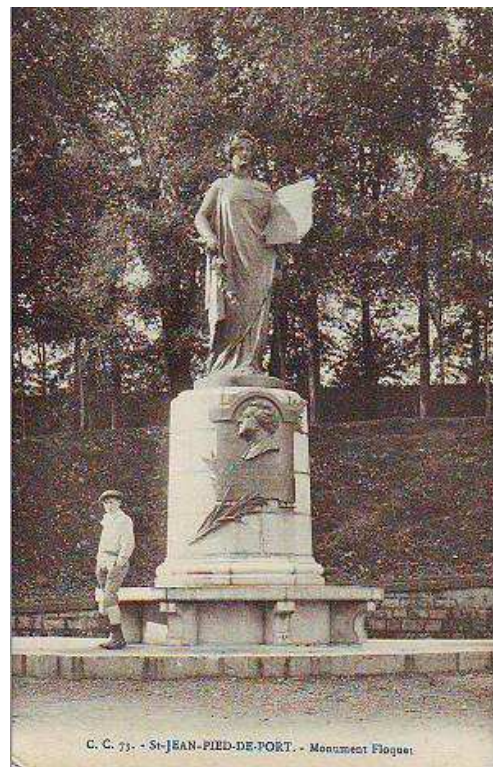


## Deux monuments à la gloire des ces deux grands hommes politiques



L'inauguration du 10 juillet 1910  
des monuments dédiés à Floquet et Renaud

Monument Floquet



Deux monuments furent édiés à Saint-Jean-Pied-de-Port à la gloire de ces deux brillants hommes politiques, au destin local et national.

L'inauguration de ces deux monuments eut lieu le 10 juillet 1910. De nombreuses personnalités politiques assistèrent à cette cérémonie, parmi lesquels des représentants du Président de la république, des membres du gouvernement, les présidents du Sénat et de la Chambre, des sénateurs, des députés, des préfets... En cette occasion, le garde des Sceaux Louis Barthou prononça un vibrant éloge. Cette inauguration a donné lieu à deux jours de festivités avec concerts, bals, repas, feu d'artifice, illuminations rassemblant plus de 500 convives.

Le buste de Michel Renaud se situe près de l'ancienne école communale, en bordure de l'ancienne avenue de la Gare, rebaptisée avenue Renaud.

Le médaillon, représentant Charles Floquet, reposait sur le socle d'une grande statue de la République qui trônait au centre de la place, actuelle place Floquet. La statue du monument Floquet fut décapitée par les Allemands en 1942 pour récupérer le métal. Le médaillon a été conservé et placé à l'entrée de l'actuel jardin municipal ».



## Le quartier d'Ugange et Sainte Eulalie

Le quartier dénommé Ugange, intégré actuellement à la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port avait autrefois et durant des siècles une existence propre et bien antérieure à la création de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, bastide fondée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par le roi de Navarre.

Ce quartier d'Ugange résulte du développement d'un peuplement très ancien dans le Moyen Age et peut-être même avant, au moment des premières sédentarisation qui se sont faites par nécessité, au niveau parfois des gués permettant le franchissement des rivières et ici la Nive de Béhérobie. Le nom d'Ugange que porte ce quartier est significatif de cette origine. Il est certainement traduit du basque urgaina : littéralement au dessus de l'eau et signifiant également un gué.

Depuis les temps anciens, le franchissement des Pyrénées représentait une préoccupation majeure. Plusieurs obstacles rendaient ce passage difficile : le problème de la hauteur des montagnes et la recherche constante de cols aisément franchissables et le problème des rivières du piémont qui n'avaient pas de pont avec la recherche de gués pour les traverser sans trop de difficultés.

C'est ce double problème à résoudre qui a déterminé le tracé des anciennes routes, certaines protohistoriques, d'autres historiques comme la voie romaine Bordeaux-Astorga, la voie de Charlemagne et plus tard les chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

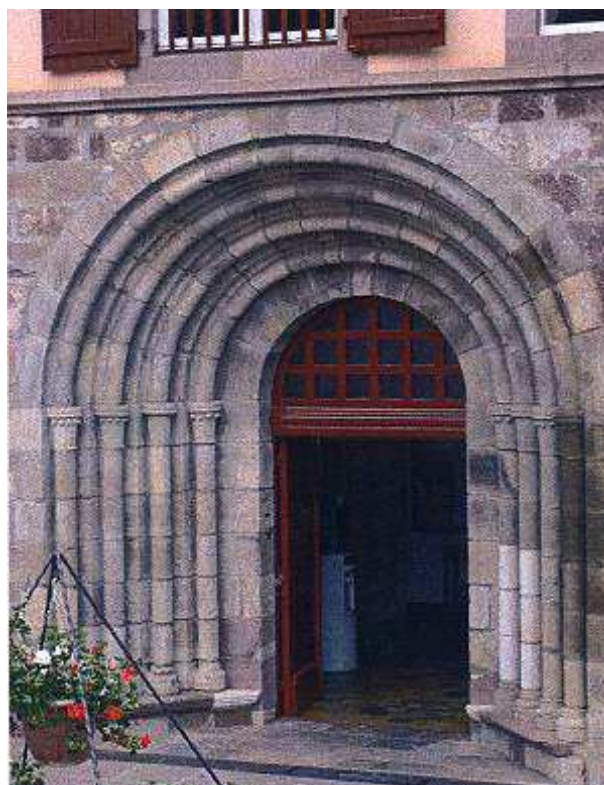
Le point de passage de la Nive de Béhérobie, le gué d'Ugange, était devenu très tôt un nœud, non point routier comme nous l'entendons, mais un nœud de chemins pour voyageurs piétons ou accompagnés de montures.

A Ugange, arrivaient une variante de la voie classique par Saint-Jean-le-Vieux, Saint-Michel puis les cols de montagne et une deuxième voie venant de Bayonne par Bonloc. Le gué franchi, trois voies possibles se présentaient pour le franchissement des Pyrénées : soit rejoindre la voie classique après Saint-Michel, soit la voie vers le col de Roncevaux par Valcarlos qui devait être un sentier étroit et tortueux à flanc de montagne, soit la direction vers la vallée de Baigorri, des Aldudes et les cols comme Ispéguy.

Le trafic piétonnier devait être important et les premières maisons apparurent sur la terre ferme, un peu surélevées par rapport à la rivière. Au Moyen Age, le professeur Orpustan dénombreait quatre maisons nobles et une maison franche.

*Porche                                    sainte                                    eulalie*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le peuplement avoisinait quinze maisons regroupées autour de l'église Sainte-Eulalie.



Ce peuplement s'est enrichi à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou début du XIII<sup>e</sup> siècle d'une église paroissiale dédiée à sainte Eulalie. On peut voir encore des restes sous la forme de ce bâtiment imposant en pierres taillées de grès rosé et même rouge et un portail de style roman tardif avec archivoltes, colonnettes et chapiteaux feuillages qui annonce le style gothique.



Mais, cette église qui resta église paroissiale jusqu'au début du XIXe siècle nous intéresse par ses malheurs : incendiée au moment des Guerres de Religion au XVIe siècle ; reconstruite et de nouveau incendiée à la Révolution française ; reconstruite à nouveau avec des modifications importantes et remaniée plus tard avec déplacement du portail pour devenir la maison de retraite Toki Eder.

Elle nous intéresse aussi par sa dédicace à sainte Eulalie, cette sainte étrangère née en 292 à Mérida en Extremadura, qui signe le passage ancien des voyageurs ibériques, acquis très tôt à sa dévotion.

Cette dédicace nous a permis également de connaître un texte poétique écrit en langue française, langue d'oïl à l'époque et nommé roman, ancêtre de notre ancien français et donc matrice de notre langue actuelle. Ce texte daté de la fin du IXe siècle (vers 880) a été retrouvé par hasard en 1837 et fait partie, actuellement, du trésor de la bibliothèque de Valenciennes. Il relate le martyr de cette jeune fille de 12 ou 13 ans, torturée puis décapitée en 304, victime des persécutions chrétiennes sous l'empereur Dioclétien et son proconsul Dacien.

Le troisième intérêt de la dédicace de l'Eglise du quartier d'Ugange est suscité par la disparition de la statue de sainte Eulalie au moment d'un incendie, mais vraisemblablement au moment de la Révolution. Beaucoup de recherches et aussi beaucoup de chance ont permis à l'association culturelle des Amis de la Vieille Navarre de retrouver sa trace et de l'identifier. Mais ceci est une longue et nouvelle histoire.

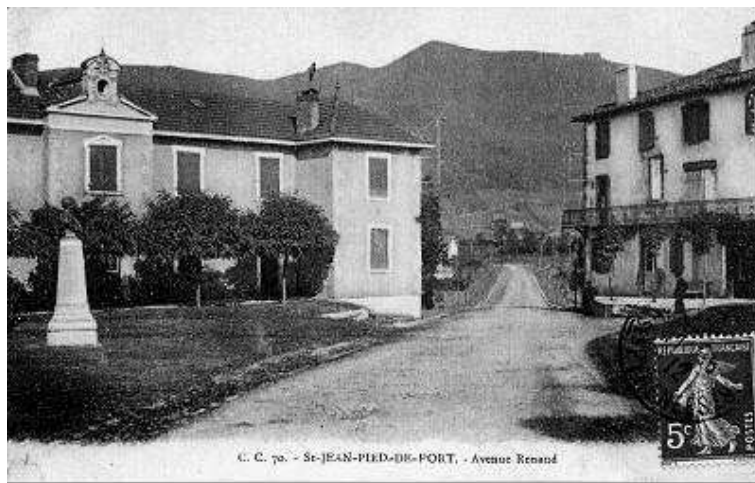




## Les Basques d'Amérique de retour au Pays

Amorcée au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis amplifiée aux XIX-XX<sup>e</sup> siècles, l'urbanisation gagna l'extérieur des murs de la ville. Le climat plus apaisé avec l'Espagne depuis la fin des Guerres Napoléoniennes en 1814, l'accroissement démographique de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port déterminèrent le développement de nouveaux quartiers extra muros.

L'arrivée du chemin de fer et la construction de la gare en 1898 entraînèrent l'aménagement d'une nouvelle rue et le lotissement du secteur. Le bas de la rue Renaud, de l'école communale à la gare, dite avenue de la gare, fut ouvert en 1910 à travers les champs, au plus grand plaisir des Saint-Jeannais qui n'étaient plus obligés d'effectuer le détour par l'autre rue de la gare (aujourd'hui rue du 11 novembre) ou celui du petit chemin conduisant à l'abattoir et la tannerie Dagorret (près de l'actuel bâtiment de la Poste).



Un trafic incessant de charrettes, camions, voitures et omnibus des hôtels empruntait cette nouvelle artère. D'une zone agricole et pâturée, le quartier devint résidentiel dès le début de la décennie 1910.

Dans les années 1910-1920, des Basques revenus des Amériques firent construire de grandes maisons le long et autour de cette avenue de la gare. De grandes villas aux noms évocateurs gravés sur la pierre, telle la villa Nevada, rappellent que certains d'entre eux ont réussi à faire fortune et sont rentrés au pays.

Ce programme d'aménagement mêlait des modèles uniques et standardisés de petites maisons de ville de type chalet et d'imposantes villas d'un style néo-basque raffiné. Certaines maisons arborent leur nom sculpté sur un cartouche stylisé et fixé au dessus de la porte d'entrée. Peu d'entre elles sont datées, mais des éléments architecturaux typiques permettent d'affirmer que le quartier se développa principalement entre le début de la décennie 1910 et la fin de celle de 1930.

En même temps, l'autre rue de la gare, baptisée rue du 11 novembre, bénéficia du même attrait ferroviaire. Des Basques revenus des Amériques construisirent de grandes maisons le long de cette rue. Tout comme son voisin, ce quartier de la rue du 11 novembre se développa dès le début des années 1910, en témoigne la date 1911 de la villa Sastria, jusque dans les années 1930.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les Basques furent nombreux à quitter leur contrée pour s'établir autour du Rio de la Plata, en Argentine et en Uruguay. A partir de 1830, l'émigration s'organisa et le flot des départs s'accrut très fortement. Par l'intermédiaire d'agents d'émigration efficaces, les départs se succédaient à un rythme soutenu jusqu'en 1914. Les émigrants des trois provinces du Pays Basque Nord seront des milliers à s'embarquer des ports de Pasajes, Bayonne et Bordeaux.

Ce sont des hommes jeunes et célibataires pour la plupart mais aussi des femmes, poussés par le souhait d'une vie meilleure. Plusieurs causes poussèrent les Basques à quitter massivement leur Pays : les Guerres de la Révolution et de l'Empire ont ruiné le Pays Basque, le droit d'aînesse absolu encore en vigueur au Pays Basque condamnait les cadets à trouver un autre moyen de subsistance, l'augmentation démographique entre 1830 et 1856, l'obligation du service militaire de 7 ans, l'essor industriel du XIX<sup>e</sup> siècle qui affaiblit le petit artisanat rural.

Les pays accueillants souhaitaient peupler d'immenses territoires afin d'y développer l'agriculture et l'élevage. Les Basques eurent une grande influence sur le développement agricole de ces vastes contrées et le paysage rural de ces pays fut fortement imprégné par le Pays Basque.

Encore aujourd'hui, cette influence est palpable puisque l'on peut estimer que 10% des argentins sont des descendants de Basques et on dénombre environ 15000 noms de famille basques.

De nombreuses associations basques se sont implantées en Amérique du Sud, en Argentine, Chili, Pérou, Uruguay et Venezuela.

Grâce aux témoignages des anciens, il a été possible de retracer l'histoire et l'évolution du peuplement de ces deux quartiers.

M. Alfaro, originaire de Banca et propriétaire terrien en Uruguay et Argentine revint d'Amérique du Sud pour s'installer à Saint- Jean-Pied-de-Port. Il acheta de nombreux terrains le long de cette nouvelle avenue Renaud. Il décida d'investir sa fortune en construisant, durant la décennie 1910, trois maisons sur ses grandes parcelles : à savoir la villa Criolla (n°19), le n°21 (actuelle agence ERDF GRDF) et la villa Juanita (n°23).



De l'autre côté de ces maisons, des terrains appartenait à un commerçant très aisé, M. Aguirre. En décembre 1921, deux lots furent achetés par M. Iriart Pierre dit Peyo né à Baigorri qui fit construire la villa Nevada et Mme. Veuve Cazauran Jeanne née Iriart qui fit construire la villa Amatchi. Juana Iriart Cazauran, fille de Iriart Pierre d'Ossès et Francesca Salacain arrivés en Argentine dans les années 1880, naquit en 1890 en Argentine. Elle se maria en 1913 à Bayonne et devint veuve en 1918. En 1921, elle acheta le terrain et fit construire la villa Amatchi entre 1922 et 1924.

A l'image de l'avenue de la Gare, la rue de la gare (actuelle rue du 11 novembre) fut l'objet de l'attention des Basques d'Amérique, revenus au Pays dans l'optique de s'installer et d'acquérir des biens à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Parti en 1886 à l'âge de 20 ans, Jean Irigoien mena la vie d'un berger sans terre en Argentine avant de devenir propriétaire d'un grand troupeau. En 1920, il revint d'Argentine avec son épouse Marie et sa fille Bénita. Ils signent une promesse d'achat concernant la maison située actuellement au n°5 rue du 11 novembre. Après avoir vendu son bétail, Jean Irigoien acheta la maison, et un terrain situé derrière sur lequel il fit bâtir le chalet Bénita (actuel n°3 rue du 11 novembre) et un terrain rue des Bergers.

D'autres maisons furent construites ou réaménagées par ces Basques d'Amérique, la villa Barnetche (n°7), villa Etchegoin (n°21), villa Sastria (n°14), la villa Quita (n°16), la villa Fresno Call (n°21) ou encore les n°18 et 20 de la rue.



## L'arrivée du train à Saint-Jean-Pied-de-Port

Dès 1856, la mairie demanda de reconsidérer le tracé projeté pour la grande communication ferroviaire Paris-Madrid par les Aldudes afin de la faire passer par sa cité. Cette volonté affichée d'être une plaque tournante régionale, la mena, dès l'année 1878, à contester le choix du Ministère des Travaux Publics et de la Compagnie du Midi, d'établir la ville de Baïgorry comme tête de ligne de la voie ferrée de Bayonne à Cize-Baïgorry, insistant sur le potentiel de la ville et de sa contrée : riches des mines argentifères d'Arnéguy, de fer de Mendive, Aincille, Valcarlos et Changoa, de la carrière de *Place de la gare de Saint Jean Pied de Port* marbre d'Orisson, des carrières de pierres de l'Arradoy, des ardoisières d'Arnéguy, de la ressource forestière exceptionnelle d'Iraty et des relations soutenues avec Pampelune et l'Espagne.



De toutes les lignes ouvertes en stricte application du Plan Freycinet, voté en 1878, celle de Rayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port fut achevée la dernière dans le département. La ligne Bayonne-Cambo fut ouverte en 1891, puis prolongée de Cambo à Ossès en 1892. Au-delà d'Ossès, les deux branches desservant le cœur de la Basse-Navarre furent ouvertes en 1898, d'Ossès à Baïgorry le 26 juin et d'Ossès à Saint-Jean-Pied-de-Port le 11 décembre.

La population accueillit avec enthousiasme l'arrivée du premier train entré en gare à 9h00. Une foule de 500 à 600 personnes se rendit à la gare pour recevoir les premiers voyageurs. Provoquant à la fois peur et fascination, l'arrivée du train était un vrai spectacle que beaucoup de Saint-Jeannais venaient admirer.

Lors des assemblées municipales, la question du train fut souvent évoquée. En 1901, la ligne de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port était desservie par quatre trains, dont la vitesse était fort lente, de 1h45 à 2h00 de parcours. Ces trains mixtes, de voyageurs et marchandises, remportaient un vif succès, transportant pour l'année 1900 : 139695 voyageurs à destination de Bayonne et 139263 en sens inverse contre 37635 tonnes de marchandises vers Bayonne et 14773 tonnes vers Saint-Jean-Pied-de-Port.

C'est pourquoi, dès l'année 1901, la mairie réclama un train supplémentaire. Le 18 avril 1905, la mairie fit part à la Compagnie du Midi de ses revendications horaires, proposant que le premier train arrivât en gare de Saint-Jean à 8h30 du matin et non à 10h00, afin de hâter le dépouillement du courrier et améliorer la tournée des facteurs. Le 2 juillet 1917, la mairie se plaignit du nouvel horaire, désavantageux pour la ville. L'arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port à midi et le départ vers Bayonne à 13h03, ne permettent pas aux gens d'affaires et aux touristes d'accomplir leurs activités respectives. Ces nouveaux horaires engendraient une baisse de la fréquentation, surtout les jours de marché.



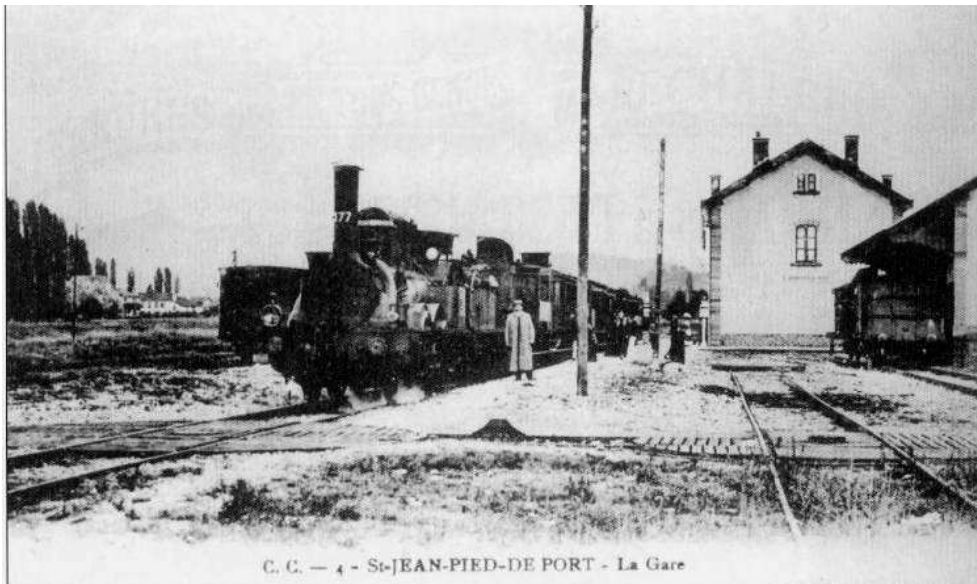
Exploitée en traction-vapeur, la ligne fut électrifiée en 1930-31. Aujourd'hui encore cette ligne fonctionne et assure un trajet régulier entre les deux villes, itinéraire apprécié des pèlerins de Compostelle, des visiteurs et touristes.

Le nouvel axe économique avec Bayonne, amélioré par le train et la route nationale longeant la Nive, eut de nombreuses répercussions sur la vie de la cité. Le tourisme devint une activité florissante. Un guide touristique de 1908 soulignait l'intérêt du voyage par train, équipé d'une voiture terrasse et mentionnait des excursions possibles : les ascensions de l'Arradoy et du Jara, la grotte d'Irissarry, les gorges et les grottes des sources de la Nive, Valcarlos et Roncevaux, la forêt d'Iraty ou la fontaine d'Ahusquy.

Dès lors, la commune porta un œil très attentif à la conservation de son patrimoine, la promotion de sa ville, son terroir, ses produits artisanaux, son commerce local, ses fêtes, ses traditions, son folklore, son art de vivre et sa capacité d'accueil.

Dès le début du XXe siècle, de nombreux hôtels se partageaient la clientèle. A l'arrivée des trains, certains d'entre eux dépêchaient à la gare une voiture hippomobile, sorte de petit omnibus, pour prendre en charge les clients éventuels. Parmi ces cochers, figurait le populaire Frantchitch Escande, neveu du propriétaire de l'hôtel de France.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, il est un personnage emblématique et célèbre qui a officié en tant que chef de gare dans les années 1940, il s'agit de M. Pierre Escure. Passionné de Saint-Jean-Pied-de-Port, il a œuvré à son embellissement et son fleurissement. Il eut l'idée du parterre de fleur Donibane Garazi à la place Floquet, à l'entrée de la ville pour accueillir les visiteurs. Il fut également à l'initiative de la création de la compagnie de danse Garaztarrak.





## Juan de Huarte et Jean de Mayorga : deux Saint-Jeannais du XVI<sup>e</sup> siècle

En bon fils du Pays, l'un et l'autre s'appelaient Jean. Le premier, Juan de Huarte, naquit en 1529 à Uhart-Cize, alors quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port et le second, Jean de Mayorga, en 1531, rue de la Citadelle, dans la maison Arkanzola, toujours debout avec ses briques en arêtes de poisson.

Se sont-ils rencontrés dans leurs jeux d'enfants ? Il n'est pas aisé de le dire, car ces deux dates se situent de part et d'autre de 1530, l'année où Charles Quint abandonna le district de Basse-Navarre, difficile à défendre. Alors, beaucoup de Bas-Navarrais choisirent l'Espagne plutôt que la France.

### Juan de Huarte

La famille Huarte descendit en Andalousie et se fixa à Baeza. Le fils Juan y fera ses études philosophiques, puis se rendra à Alcalá de Henares pour devenir docteur en médecine. Il rejoignit ensuite Baeza et, plus tard, Linares pour soigner ses patients.

Il consacra ses rares loisirs à réfléchir sur la diversité des aptitudes intellectuelles dans la société humaine.

Il composa ainsi un important ouvrage intitulé « Examen de Ingénias para las Ciencias », paru en 1575, traduit bientôt en sept langues, puis diffusé et commenté à travers toute l'Europe.

Les traductions en français s'intituleront « *Examen des Esprits pour les Sciences* ». « *Je souhaite, dira-t-il, la création d'un corps d'examineurs chargés de rechercher si celui qui désire étudier la philosophie ou la médecine, la théologie ou le droit, a la tournure d'esprit requise par chacune de ces sciences* ». Et encore « *l'expérience a permis à tous les philosophes anciens de découvrir que, s'il manque à l'homme une disposition naturelle pour la science qu'il pense étudier, c'est en vain qu'il s'acharnera à en assimiler les règles. Mais aucun d'entre eux n'a su dire avec précision et clarté en quoi consiste cette disposition naturelle qui rend l'homme apte à une science donnée, tout en le rendant inapte à une autre, ni combien de tournures d'esprit comporte l'espèce humaine* ».

Il traitera donc de l'examen des aptitudes pour les études universitaires, en analysant les relations entre la physiologie et la psychologie. Il établira toute une galerie de portraits du médecin sagace, du juriste compétent, du militaire avisé, de l'homme d'état prévoyant... Chaque profession est examinée en profondeur. Cet ouvrage se place parmi les œuvres fondatrices de la psychiatrie, de la psychologie et de l'orientation intellectuelle. Il intéresse aussi la pédagogie et la littérature. Son influence sur Cervantes et Montesquieu est prouvée.

Mais Huarte dut faire face à l'Inquisition, qui lui reprocha la part trop grande qu'il faisait au corps dans certaines activités de l'esprit. Il se soumit au verdict prononcé, puis se consacra patiemment au remaniement des quinze passages incriminés. Nous ne pouvons oublier son éloge des capacités intellectuelles des Juifs, à une époque où ils étaient persécutés en Espagne.

Juan Huarte, père d'une famille de sept enfants, mourut en 1588 et fut enterré dans l'église Santa Maria de Linares. La nouvelle édition corrigée parut six ans plus tard, en 1594.

En 1934, les autorités de Pampelune vinrent à Saint-Jean-Pied-de-Port pour nous offrir un bas-relief représentant Juan de Huarte, au cours d'une fête réunissant les deux Navarre.

La bibliographie sur les diverses éditions de l'ouvrage, les thèses et les essais qui lui sont consacrés dans toute l'Europe, est très fournie. Une Association internationale des Amis de Huarte a son siège à Bayonne depuis 2003 et il existe un fonds Huarte à la médiathèque de Biarritz.



## Jean de Mayorga

Si Huarte fut l'homme du service rendu, son compatriote Jean de Mayorga le sera également, au point d'y laisser sa vie.

Sa famille resta à Saint- Jean-Pied-de-Port au moment de l'exode des années 1530. C'est lui-même qui se rendit plus tard à Saragosse afin de suivre les cours de l'école de Beaux Arts. Il acquit ainsi une certaine notoriété d'artiste peintre spécialisé dans les sujets religieux. Des commandes de retables et de tableaux représentant des saints lui parvenaient de plus en plus nombreuses.

Est-ce la méditation à laquelle il se livrait tout en réalisant ces travaux qui éveilla chez lui un appel à devenir religieux ? A l'âge de 35 ans, il entra chez les Jésuites pour devenir frère coadjuteur, afin d'aider matériellement les prêtres de la Compagnie. Ainsi pourraient-ils se consacrer davantage à leur apostolat.

Puis, il répondit à l'appel du père Azevedo qui recrutait des missionnaires pour le Brésil. Il était tout indiqué pour décorer les nouvelles églises qui allaient être construites dans ce pays.

Ils partirent de Lisbonne sur le « Santiago ». Première étape à Madère, seconde étape à La Palma, l'une des îles Canaries. Au large de cette île, des huguenots les attendaient, sous le commandement de Jacques de Sorte, de Dieppe. C'était, en effet, l'époque des Guerres de Religion. Quarante jésuites furent mis à mort à tour de rôle, y compris Jean de Mayorga, occupé à peindre une toile de la Vierge Marie. Cela se passait le 15 juillet 1570. Ils furent tous béatifiés à Rome en 1854.

Une statue fut inaugurée en 1894 devant le collège qui porte son nom à Saint- Jean-Pied-de-Port. D'autres représentations ou des vitraux lui ont été consacrés dans les églises de Guéthary, Iholdy, Jaxu, Saint- Michel et Saint-Jean-Pied-de-Port, ainsi que dans la chapelle du Grand Séminaire de Bayonne.

Dans l'île de La Palma, les quarante jésuites martyrs ne sont pas non plus oubliés, car, en 1999, quarante lourdes croix de pierre furent déposées en leur souvenir sous la mer, près du rivage, au cours d'une émouvante cérémonie.





## REMERCIEMENTS

**La Nuit du Patrimoine** est co-organisée par  
la ville de **St Jean Pied de Port** et l'association **Renaissance des Cités d'Europe**

### à l'initiative

de Monsieur le Maire Alphonse Idiart

*Le savoir et le savoir-faire de*  
l'Association Les Amis de la Vieille Navarre  
du Docteur Lucien Hurmic  
M. Jean-Baptiste Etcharren  
Mme Isabelle Henry  
le service culture et patrimoine de la ville  
les services techniques de la ville  
Aldudarrak Bideo

### Le talent

du chœur d'hommes Gogotik  
du groupe Kantiruki,  
de l'école de musique Alaiki  
de la compagnie Garztarrak  
de la troupe de théâtre Tokia Théâtre

### Enfin, un grand merci

à tous les habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port pour leur accueil, leur compréhension, leur aide  
Merci à tous ceux qui ont prêté des cartes postales et ceux qui ont partagé leurs souvenirs,  
à tous ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port  
et ont participé activement à l'organisation de cette manifestation